

1^{ère} édition Classique au Large

FESTIVAL DE MUSIQUE DE SAINT-MALO

9/12 avril 2009

SAINT-MALO



Gérard Cazade

Si notre ville est déjà riche d'événements majeurs et de portée internationale, le festival de musique classique, qui vient s'ajouter cette année aux grands rendez-vous culturels malouins, n'est pas une manifestation de plus au hasard des envies et du calendrier. Nous nous devons en effet d'enrichir notre partition musicale en créant

« **Classique au Large** », un festival qui arrive en parfait contrepoint de l'offre artistique malouine, un temps fort au milieu d'une saison qui se prête à merveille à l'éclosion de la création artistique : le printemps. Et tous les ingrédients sont réunis ici pour que la fête soit belle : un cadre majestueux face à la mer, lieu propice à toutes les inspirations, et les œuvres intemporelles de grands compositeurs servies par des interprètes de talent.

Ce que l'on appelle la grande musique ne doit pas être uniquement destinée à une élite de connaisseurs éclairés. C'est dans cet esprit que le programme de ces quatre jours de festival a été pensé, avec une volonté d'ouverture vers un large public, pour un plaisir sonore et visuel offert au plus grand nombre. Ouverture, éclectisme et qualité seront ainsi les maîtres mots de ce nouveau rendez-vous musical.

Pour cette première édition de « **Classique au Large** », je souhaite à toutes et à tous un merveilleux voyage musical.

Le Maire

René COUANAU
Député d'Ille-et-Vilaine

Ancrée dans la beauté de son magnifique patrimoine, la ville de Saint-Malo continue néanmoins à diriger son regard vers le large, cet horizon qui vous apporte quotidiennement la nouveauté, ou au contraire vous incite à partir à la découverte. Nous avons voulu que le programme de notre festival « **Classique au large** » soit dans cet esprit d'équilibre entre les « valeurs sûres » et la découverte.

Ainsi vous pourrez écouter les œuvres symphoniques célèbres de la musique classique aux côtés des pièces et des compositeurs moins connus venus des quatre points cardinaux. Les deux instruments mis en valeur, le violon et le piano, se présenteront à vous sous toutes les formes : récital solo, au milieu d'autres solistes en musique de chambre, dans les concertos de Bach et dans les grands concertos romantiques. Les plus courageux parmi notre public pourraient vivre leur « baptême musical » au milieu des musiciens professionnels, et ainsi franchir la barrière entre l'interprète et l'auditeur. Enfin, des moments de rencontres et d'échange avec les artistes invités apporteront un agrément personnel à ce partage artistique.

Dans cette immense symphonie de plaisirs sonores, vous trouverez inévitablement votre place... et votre pupitre.



Tamara Kezimir

Alexandre Damnianovitch
directeur artistique du festival
Classique au Large

Sommaire

Votre festival en un clin d'œil	4
Le carrefour de « Classique au Large »	6
Les sept dernières paroles du Christ sur la Croix	7
Le petit déjeuner virtuose	8
Colla voce.	10
Alla breve	11
Vent d'Ouest	12
Vent d'Est	13
Chantez maintenant !	14
Apéritif futé	15
La marée haute	16
Impromptu nocturne	17
Le petit déjeuner virtuose, Colla parte, Alla breve	18
Vent du Sud	19
Vent du Nord	20
A vous de jouer, Apéritif futé	21
La marée haute	22
Impromptu nocturne	23

Votre festival

Jeudi 9 avril

20 h 30

Chapelle Saint-Sauveur

Le carrefour de « Classique au Large »

Vendredi 10 avril

11 h 15

Café Chateaubriand

« Hors d'œuvre » au violon

18 h 15

Café Univers

« Hors d'œuvre » au piano

20 h 30

Cathédrale Saint-Vincent

Les sept dernières paroles du Christ en Croix

Samedi 11 avril

Palais du Grand Large

9 h 30

Rotondes Jacques Cartier et Surcouf

Le petit déjeuner virtuose*

11 h

Salle du Grand Large

Colla voce

14 h et 15 h 30

Les deux rotondes

Alla breve

14 h 45 et 16 h 15

Auditorium Chateaubriand

Vent d'Ouest et Vent d'Est

17 h 30

salle du Grand Large

Chantez maintenant !

18 h 15

Les deux rotondes

Apéritif futé*

20 h 30

Auditorium Chateaubriand

La marée haute

22 h

Rotonde Jacques Cartier

Impromptu nocturne

Dimanche 12 avril

Palais du Grand Large

9 h 30

Rotondes Jacques Cartier et Surcouf

Le petit déjeuner virtuose*

11 h

Salle du Grand Large

Colla parte

14 h et 15 h 30

Les deux rotondes

Alla breve

14 h 45 et 16 h 15

Auditorium Chateaubriand

Vent du Sud et Vent du Nord

17 h 30

Salle du Grand Large

À vous de jouer...

18 h 15

Les deux rotondes

Apéritif futé*

20 h 30

Auditorium Chateaubriand

La marée haute

22 h

Rotonde Jacques Cartier

Impromptu nocturne

Orchestre d'Harmonie de Saint-Malo, direction : Alexandre Damnianovitch

Orchestre de Saint-Malo, direction : Alexandre Damnianovitch



Les deux artistes invités, le pianiste Pascal Gallet et le violoniste Anatoli Karaev, présentent quelques pièces virtuoses écrites pour leur instrument par Paganini, Chopin... tout cela avec une vue imprenable sur la mer.

Colla voce, votre « baptême vocal » ! Êtes-vous soprano ou alto, ténor ou baryton ?

Colla parte, votre « baptême d'orchestre » ! On vous met entre les mains un violon, un alto, un violoncelle ou une contrebasse. Suite à 17 h 30...

Les trios Tarantella (Salzburg) et Pangea (Bâle) présentent quelques « classiques » et aussi des découvertes de la musique de chambre, toujours dans le cadre inimitable des deux rotondes.

Quatre concerts d'une demi-heure où vous entendrez l'orchestre à cordes dans les œuvres de Bach et de Mozart, avant de découvrir un compositeur venu d'un des quatre points cardinaux de la planète

« **Chantez maintenant** » vous met en situation de concert... Les pratiquants de Colla voce aux côtés des chanteurs de la Maîtrise de Bretagne.

« **A vous de jouer** » fait de même avec ceux de Colla parte, en compagnie des musiciens de l'Orchestre du Conservatoire.

Grâce à la présence de deux luthiers – facteurs d'instruments, découvrez les secrets de fabrication du violon et du piano, depuis Stradivarius jusqu'à Yamaha. A voir quelques pièces rares et étonnantes !

« La marée haute », le grand concert orchestral, couronne la journée musicale, avec un concerto romantique et une symphonie.

Après une journée emplies de belles musiques, venez partager un verre avec les artistes invités, autour du piano ouvert...

Le carrefour de Classique au Large

Orchestre d'Harmonie de Saint-Malo
Direction : Alexandre Damnianovitch



Jeudi 9 avril 2009 à 20 h 30,
chapelle Saint-Sauveur

Comme le sommaire d'un livre
ou un carrefour avec ses panneaux
indicateurs, ce concert, par une
pièce transcrite pour orchestre
d'harmonie, présente
les compositeurs ou les styles
musicaux programmés
durant le festival.

HAYDN
Menuet de la Symphonie n°101

BACH
Sinfonia de la Cantate n°156

CHOPIN
Suite de valse

GRIEC
Deux extraits de « Peer Gynt »

SCHUBERT *Sérénade*

TCHAIKOVSKY
Extrait du « Lac des cygnes »

VERDI
*Fantaisie sur les thèmes
du « Trouvère »*

BACH
Choral de la Cantate n°140

L'Orchestre d'Harmonie de Saint-Malo : une « institution » à Saint-Malo !

L'Orchestre d'Harmonie se produit plusieurs fois par an, avec des programmes ouverts sur des genres musicaux très variés. Il est composé des professeurs du Conservatoire de la Ville, des grands élèves en classes d'instruments à vents et de percussions, ainsi que d'amateurs de bon niveau. L'Ensemble affiche une longue histoire derrière lui. Il possède une bibliothèque de plus de 3000 œuvres écrites pour cette formation instrumentale (probablement une des plus riches dans ce domaine en France).



Orchestre de Saint-Malo

Direction : Alexandre Damnianovitch

Lecture des textes des Évangiles : Philippe Robert

JOSEPH HAYDN (1732-1809)

Les sept dernières paroles du Christ en Croix

« Je vous annonce que sont disponibles de nouvelles œuvres de moi, à savoir (...) une œuvre toute nouvelle, musique purement instrumentale faite de sept sonates. Ces sonates sont composées d'après les paroles que le Christ notre sauveur a prononcées sur la Croix (...) », écrit Haydn en 1787 à son éditeur anglais Foster. Ces sept sonates sont le fruit d'une commande faite à Haydn en 1785 par José Sacnz de Santa-maria, marquis de Vlades-Inigo et chanoine de Santa Cueva à Cadix. La création de la version originale pour orchestre eut lieu le Vendredi saint, 6 avril 1787. L'œuvre acquit une telle popularité que plusieurs autres versions suivirent (quatuor à cordes, piano, oratorio), dont certaines n'étaient pas de la main du compositeur. Lors de l'édition de l'œuvre en 1801, Greisinger a rédigé une célèbre préface d'après les paroles propres de Haydn : « Il y a environ quinze ans, un chanoine de Cadix m'a demandé de composer une musique instrumentale sur les sept dernières paroles du Christ en Croix. On avait alors l'habitude à la cathédrale de Cadix d'exécuter tous les ans, durant le carême, un oratorio dont l'effet se trouvait singulièrement renforcé par les circonstances que voici. Les murs, les fenêtres et piliers étaient tendus de noir, seule une grande lampe suspendue au centre rompait cette sainte obscurité. À midi, on fermait toutes les portes, et alors commençait la musique. Après un prélude approprié, l'évêque montait en chaire, prononçait une des sept paroles et la commentait. Après quoi il descendait de la chaire et se prosternait devant l'autel. Cet intervalle de temps était rempli par la musique. L'évêque montait en chaire et descendait une deuxième, une troisième fois... Et chaque fois l'orchestre intervenait à la fin du sermon. J'ai dû dans mon œuvre tenir compte de cette situation. La tâche consistant à faire se succéder sans lasser l'auditeur sept adagios devant durer chacun environ dix minutes n'était des plus faciles, et je réalisai bientôt qu'il m'était impossible de respecter les limites de durée qui m'avaient été fixées. »

**Vendredi 10 avril 2009 à 20 h 30,
cathédrale Saint-Vincent**

*Adolescent turbulent,
Haydn s'est fait exclure
de la Maîtrise de Vienne
à l'âge de 16 ans pour cause
d'indiscipline.*

*Resté sans ressources, il s'installe
dans un grenier et se livre en solitaire
à l'étude de la composition.*

*« Je compose pour Dieu
et pour moi-même », disait-il...
Haydn décède en 1809,
voici exactement 200 ans.*

Petit déjeuner virtuose Pascal Gallet, piano

* Consommations payantes en sus

**Samedi 11 avril 2009 à 9 h 30,
Palais du Grand Large,
rotonde Jacques Cartier**

FRÉDÉRIC CHOPIN	<i>Scherzo n°1 et Nocturne op.48, n°1</i>
CLAUDE DEBUSSY	<i>Préludes du 1^{er} livre</i>
OLIVIER MESSIAEN	<i>Le baiser de l'enfant Jésus</i>

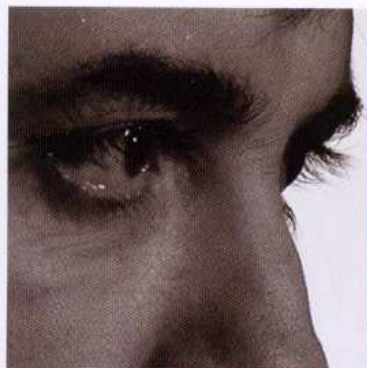


De nombreux points communs unissent **Chopin, Debussy et Messiaen** : tous trois ont exercé une influence profonde sur les autres compositeurs de leur génération et sur leurs successeurs, tous trois ont été de remarquables interprètes que l'on venait admirer de loin, tous trois ont trouvé dans le piano l'instrument idéal pour refléter leur pensée musicale, tous les trois se sont profondément inscrits dans la lignée de leurs anciens et ont puisé leurs racines chez Bach, Mozart, Beethoven, Schumann. Mais ils ont surtout cherché à s'inscrire dans leur temps et se sont livrés à de nouvelles recherches capables de mieux exprimer leurs aspirations, à travers l'étude de nouveaux rythmes (Inde), de nouvelles sonorités (gamelan javanais), de nouvelles façons d'aborder l'harmonie pour en faire émerger de nouvelles couleurs. Et enfin, chacun d'eux a puisé des ressources chez le prédécesseur, Debussy chez Chopin, Messiaen chez Debussy.

Pascal Gallet, né en Savoie, fait sa première apparition publique à la télévision à l'âge de dix ans, avant de rejoindre les prestigieuses classes de piano de Pierre Sancan, d'Yvonne Loriod-Messiaen et d'Eliane Richepin au Conservatoire de Paris. Lauréat de plusieurs concours internationaux (Viotti-Valsesia, Porto, Trapani...), il commence une importante carrière qui le mène au Canada, aux États-Unis, en Europe, en Asie... Dans sa discographie, consacrée à Chopin, Grieg, Chostakovitch... on remarque l'impressionnant enregistrement des œuvres pour piano d'André Jolivet dont il est le seul pianiste au monde à avoir gravé l'œuvre intégrale pour cet instrument ! Directeur artistique du festival « Piano à Fontmorigny », Pascal Gallet est régulièrement invité à Radio Classique, France Musique, France Culture, Arte, France 2.

www.pascalgallet.com

« N'en doutons pas, l'interprétation de la 2^e Sonate de Chopin de Pascal Gallet est digne des plus grands (...)
Nous sommes en présence d'un des plus grands pianistes de cette génération. »
(Alain Lompech)



NICOLO PAGANINI *Caprices n°1, n°24, "La campanella"*

ERNST *The last rose of summer*

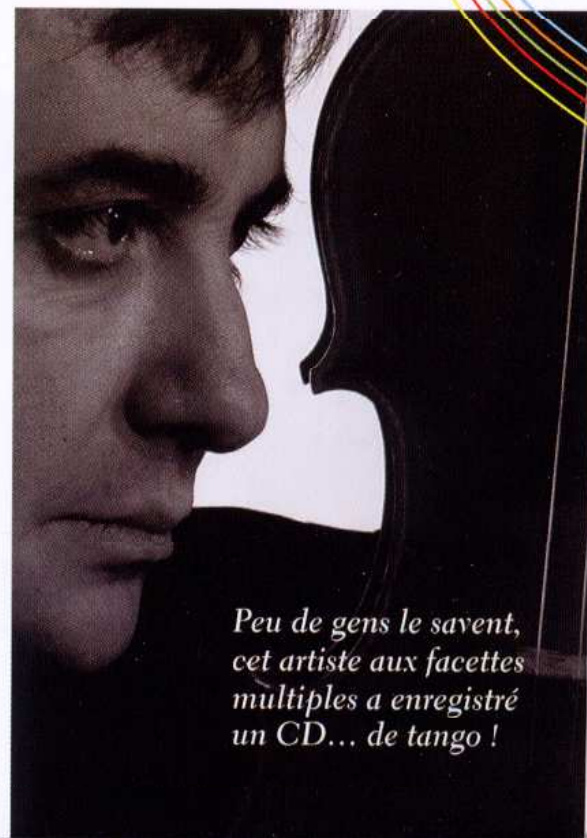
La vie de **Paganini** est une véritable épopée musicale. Considéré comme le plus prestigieux violoniste de tous les temps, il a eu la chance d'avoir été encouragé par son père. Doué de nature, c'est cependant le travail acharné en solitaire qui lui a permis de se produire devant le public à l'âge de 13 ans. Il a alors poussé la virtuosité violonistique jusqu'aux extrêmes limites, déchaînant partout où il passait un enthousiasme indescriptible, comme le soulignent les nombreux témoins contemporains. Son œuvre est en accord avec son talent de virtuose : il créait les difficultés techniques qu'il s'acharnait ensuite à vaincre, ce qui découragea plus d'un violoniste... Le jeune tchèque **Ernst** suit les traces de Paganini, qu'il accompagne dans ses tournées à travers toute l'Europe, jouant même certaines de ses œuvres encore inédites (non publiées par l'auteur par peur du plagiat !). Ernst arrivait à les reproduire d'oreille, avec une fidélité qui stupéfait le compositeur lui-même. Ernst eut une influence réelle sur le style de jeu classique français, mais aussi sur les compositeurs Berlioz et Mendelssohn.

Né à Minsk, en Biélorussie, **Anatoli Karaev** étudie au célèbre Conservatoire « Tchaïkovsky » de Moscou sous la direction de Maria Glisarova, puis dans sa ville natale avec Olga Parkhoumenka, elle-même disciple de David Oïstrakh. À l'âge de 21 ans, il obtient le premier prix du concours national de musique de l'URSS, pour terminer, trois ans plus tard, ses études avec les plus hautes distinctions à l'unanimité du jury. Mais sa carrière commence beaucoup plus tôt, à l'âge de neuf ans, comme soliste de l'orchestre symphonique de Biélorussie. En 1990, il est lauréat du concours de super soliste de la RAI de Naples et de Rome, ainsi que de l'Opéra de Rome. Premier violon solo de l'Orchestre de Bretagne, Anatoli Karaev se produit également comme soliste et en musique de chambre.

Petit déjeuner virtuose **Anatoli Karaev,** violon

* Consommations payantes en sus

Samedi 11 avril 2009 à 9 h 30,
Palais du Grand Large,
rotonde Surcouf



*Peu de gens le savent,
cet artiste aux facettes
multiples a enregistré
un CD... de tango !*

Colla voce

La Maîtrise de Bretagne
Direction : Jean-Michel Noël



**Samedi 11 avril 2009 à 11 h,
Palais du Grand Large,
salle du Grand Large**

« La Maîtrise de Bretagne,
un des chœurs d'enfants
les plus prometteurs de notre pays... »

(Diapason, novembre 2002)

« La Maîtrise de Bretagne,
fleur de l'art vocal... »

(Le Monde de la Musique, mars 2006)

« La Maîtrise de Bretagne (...)
est une des rares chorales
d'enfants françaises à damer
le pion aux meilleures formations
d'Outre-Manche »

(Diapason, décembre 2004)

Sur le modèle du baptême de l'air ou du baptême de plongée sous-marine, le « baptême vocal » vous apportera autant d'émotions. Et sur l'air « *Est-ce grave docteur ?* », vous allez découvrir votre voix : êtes-vous soprano comme la Traviata ou alto comme Carmen, ténor comme Mario Cavaradossi ou basse comme Boris Godounov ? Les quelques vocalises qui permettront d'en trouver la réponse vous apprendront en même temps l'extrait de « Sankt Rafael », extrait des Deutsche Volkslieder de Brahms. Vous voilà prêt pour prendre place au milieu des chanteurs expérimentés de La Maîtrise de Bretagne pour le concert à 17 h 30 !

Créée en septembre 1989 par Jean-Michel Noël, **La Maîtrise de Bretagne** gagne, déjà en 1993, le premier prix du concours Palestrina organisé par France Télécom. Elle devient ainsi un des meilleurs chœurs d'enfants en France. La Maîtrise de Bretagne donne aux enfants une formation aussi complète que possible autour de la voix. Sa très haute qualité et son exigence artistique lui valent d'être régulièrement sollicitée par l'Opéra de Rennes, l'Orchestre de Bretagne, la Chapelle Royale de Versailles... et de se produire aux festivals de Schleswig-Holstein, Ambronay, Lausanne. La captation « live » de son concert à Versailles en 2005 a fait l'objet d'une retransmission TV sur les chaînes Mezzo, Arte... tandis que son interprétation de l'Oratorio de Noël au Théâtre des Champs-Élysées est choisie pour être retransmise le soir de Noël sur France Musique. Depuis 2002, les activités pédagogiques de la Maîtrise de Bretagne sont attachées au Conservatoire de Rennes. Ses enregistrements CD obtiennent les compliments les plus flatteurs de la part de la critique spécialisée.

Donnés simultanément dans les deux rotondes du Palais du Grand Large (même programme à 14 h et à 15 h 30), les concerts des deux trios vous permettront de tout entendre. A vous de choisir l'ordre de votre menu musical de l'après-midi !



M. ARNOLD	Grande fantaisie
G. LEWIN	Nostalgia d'Espagne
O. TAKTAKASHVILI	Sonate pour flûte et piano

Les musiciens du **Trio Tarantella** se sont rencontrés au Mozarteum de Salzburg au cours de leurs études de perfectionnement. La flûtiste Ivana Antitch et le clarinetriste Vladimir Gourbaï ont commencé leurs études à Belgrade, en Serbie, et le pianiste Fausto Quantabà a débuté dans sa ville natale, Palerme, en Italie. Menant tous des carrières de solistes, de membres permanents de différents ensembles en Allemagne, en Autriche et ponctuellement dans leurs pays d'origine, les trois musiciens consacrent une part royale à la musique de chambre. Désormais tous les trois sont titulaires du diplôme de « magister » au Mozarteum de Salzburg. Pour « Classique au Large » ils ont préparé un programme original, tourné vers l'opéra, où la virtuosité et le bel canto s'incarnent dans la musique instrumentale.



L. v BEETHOVEN	Trio op. 70, n°1 (« Trio des esprits »)
----------------	---

Le **Trio Pangea** est fondé en 2008 par trois musiciens qui se sont rencontrés à l'Académie de musique de Bâle, en Suisse. Guidés par une même vision de la musique de chambre, ils ont d'abord fait de solides carrières de solistes. Le pianiste italien Carlos Rojas a obtenu le diplôme « cum laude » dans son pays, puis le KonzertDiplom à Bâle ; la violoncelliste vénézuélienne Yolena Orea a obtenu son diplôme de Licenciada en música au Conservatoire Simon-Bolivar de Caracas, avant d'obtenir le diplôme de concert à la Musikhochschule de Bâle ; la violoniste serbe Mirka Scepanovitch a terminé son troisième cycle (« magistratura ») au Conservatoire de Belgrade, avant de poursuivre des cours de perfectionnement à Madrid et à Bâle. Elle a également obtenu plusieurs prix en tant que quartettiste. Pour « Classique au Large », le Trio Pangea a préparé un programme composé de deux œuvres emblématiques du répertoire pour trio avec piano.

Trio Tarantella

Flûte, clarinette, piano

Samedi 11 avril 2009
à 14 h et à 15 h 30
Palais du Grand Large,
rotonde Jacques Cartier

Trio Pangea

Violon, violoncelle, piano

Samedi 11 avril 2009
à 14 h et à 15 h 30
Palais du Grand Large,
rotonde Surcouf



YOSIP SLAVENSKI

Suite (Chanson des noces, Mendiant aveugle, Plaisanterie, Nuits d'automne, La maîtresse - Moquerie)

W. A. MOZART

Vesperae solennes de confessore KV 339
(Dixit, Confitebor, Beatus vir, Laudate pueri, Laudate Dominum, Magnificat)

Né dans l'empire autrichien, dans une province sous influence culturelle hongroise, d'un père d'origine germanique et d'une mère slave, Yosip Stolzer ressent la profonde nécessité d'appartenir à une nation slave et balkanique. Il s'installe en Serbie, se convertit à l'orthodoxie et change son nom, pour s'appeler désormais **Slavenski**. Essentiellement autodidacte (le seul « diplôme » qu'il possède est celui de boulanger, acquis auprès de son père), Slavenski nourrit sa création de musique populaire, présentée quelquefois dans l'état brut, mais aussi des expériences et des recherches sonores typiques des créateurs du début du XX^e siècle. La Suite, écrite au départ pour chœur a cappella, et transcrite par le compositeur pour orchestre à cordes, est très représentative du style de Slavenski, où les mélodies populaires côtoient une écriture savante et raffinée.

Je ne pouvais plus travailler. Pourquoi ? Parce que mon âme n'était point dans la joie », écrit Mozart de retour à Salzburg, le 15 janvier 1779. Après une absence de quinze mois, durant lesquels il s'est rendu à Paris, à Mannheim et à Munich, il est profondément marqué par les épreuves qui se sont accumulées : la mort de sa mère, reposant à jamais en terre étrangère, un échec amoureux, une rupture affective entre lui et sa famille représentée maintenant par son père et sa sœur, et ce retour, rendu plus dur encore par l'humiliation qu'il comporte : obéissant aux injonctions réitérées de son père, Mozart retourne travailler auprès du prince-archevêque Hyeronimus Colloredo, cet homme qu'il déteste à cause de son incompréhension des aspirations profondes du jeune compositeur, épris de liberté et des idéaux humanistes. Mais son amour du travail l'emporte, avec en particulier deux messes, qu'il fait suivre de deux vêpres. Les Vêpres solennelles d'un confesseur sont composées probablement pour la fête d'un confesseur plus qu'important à Salzburg, celle de Saint Jérôme - autrement dit et patronymiquement dit - celle du prince Hyeronimus Colloredo !

Vent d'Est

La Maîtrise de Bretagne

Direction : Jean-Michel Noël

Inès Lorans, soprano

Cordes de l'Orchestre de Saint-Malo

Direction :

Alexandre Damnianovitch

**Samedi 11 avril 2009 à 16 h 15,
Palais du Grand Large,
auditorium Chateaubriand**

KOCHAVA souffle en rafale en Serbie et dans les pays voisins. Ce vent froid naît quand la pression est basse en Mer Adriatique et quand elle est haute au sud de la Russie et en Roumanie. Kochava commence dans les Carpathes et, arrivant au Danube du nord-ouest, passe par la région de la Porte de fer, où il acquiert la pleine puissance, continuant ainsi vers Belgrade, où sa vitesse peut atteindre 150 km/h. En période hivernale son souffle peut faire chuter la température jusqu'à moins 30°C. Un proverbe bulgare dit « Quand Kochava souffle, c'est Nichava qui gèle ».*

* Nichava est le fleuve qui passe par la ville de Nich, à la frontière entre la Serbie et la Bulgarie.

Vent d'Ouest

Cordes de l'Orchestre
de Saint-Malo

Direction : Alexandre
Damnianovitch

Anatoli Karaev, violon

Vladimir Gourbaï, clarinette

Samedi 11 avril 2009 à 14 h 45,
Palais du Grand Large,
auditorium Chateaubriand

Le CHINOOK est un vent que l'on retrouve du côté des Montagnes Rocheuses en Amérique. La culture populaire veut que Chinook signifie « mangeur de neige », un fort Chinook pouvant fondre jusqu'à 30 cm de neige par jour... mais cette explication semble être contestée par d'autres connaisseurs. Chinook fait monter le mercure de 30°C ou plus en une heure, passant des températures arctiques au temps printanier. Ainsi le 15 janvier 1972, à Loma (Montana), la température passa de - 47°C à 9°C, soit le plus grand écart de température jamais enregistré dans un laps de temps de 24 heures !

J. S. BACH

Concerto pour violon en *mi* majeur
(Allegro-Adagio-Allegro assai)

A. COPLAND

Concerto pour clarinette



Hormis le fait d'être le fruit d'un génie musical, le style de **Jean-Sébastien Bach** est le résultat de l'étude et de la fusion de plusieurs genres musicaux de son époque : allemand (Buxtehude), italien (Vivaldi), français (Couperin, Marchand). La vie créatrice de Bach distingue quatre périodes. À Arnstadt, il est organiste entre 1703 et 1707, et y composera ses premières œuvres religieuses ; à Weimar, de 1708 à 1717, il est musicien de chambre et organiste, et y composera une grande partie des cantates et des œuvres pour orgue ; à Köthen, une cour calviniste, il produira la majeure partie de ses œuvres pour orchestre ; enfin, à Leipzig, de 1723 à 1750, année de sa mort, il composera ses œuvres vocales majeures, telles les Passions, les cantates religieuses... Le concerto en Mi-Majeur s'inscrit dans la période de Köthen. Il est un des trois concertos qui nous soient parvenus sous leur forme originale, très imprégnés du style italien. Il est vraisemblable que d'autres concertos aient été composés en cette période. Ils sont aujourd'hui perdus.

Aron Copland vient de Brooklin où il est né en 1900. Mais c'est en France, auprès de la célèbre pédagogue Nadia Boulanger qu'il achèvera sa formation musicale. De retour dans son pays, Copland adopte un style cosmopolite, mélangeant le jazz, le néo-classique, le folklore américain et sud-américain, la polytonalité. « Son *Concerto pour clarinette*, de conception néo-classique, introduit nombre d'éléments de jazz, traités sans esprit de pastiche ni de pure copie, incorporés au contraire avec souplesse et naturel à l'ensemble instrumental chargé d'accompagner le soliste », souligne F. R. Tranchefort.

Chantez maintenant !

La Maîtrise de Bretagne

Direction : Jean-Michel Noël

Geoffrey Marshall, piano

**Samedi 11 avril 2009 à 17 h 30,
Palais du Grand Large,
salle du Grand Large**

FELIX MENDELSSOHN	Choeurs à deux voix
ROBERT SCHUMANN	Les enfants de Bohème
FRANZ SCHUBERT	Sérénade
FRANZ SCHUBERT	Psaumé 23
JOHANNES BRAHMS	Sankt Rafael (avec votre participation !)



« **S**e confronter au Lied, c'est se confronter à la question de toute musique vocale : le rapport du verbe et du son, des mots et des notes, du poète et du musicien, du dicible et de l'ineffable », dit un commentateur du Lied allemand romantique. Les trois compositeurs présentés ici - Mendelssohn, Schumann et Schubert - sont de vrais romantiques par leur amour de la poésie (Goethe, Schiller, Shakespeare), par leur passion pour la peinture, pour la philosophie de Hegel, tous trois doués d'une grande sensibilité et d'une grande fragilité, se complaisant tous dans le rêve... L'amour pour la parole les conduira tout naturellement vers la musique vocale, capable d'exprimer le verbe à travers le chant. Les Lieder à deux voix et les duos sont, eux aussi, une façon très romantique de dire à l'autre tout de son cœur, dans la douceur et l'intimité - et le domaine religieux n'en est pas exclu... Pourquoi les relations de la créature avec son Créateur seraient-elles différentes de celles des hommes ?





Apéritiffuté est un moment convivial assuré par deux exposants. Durant le week-end, la rotonde Jacques Cartier sera occupée par une exposition consacrée au piano, tandis que la rotonde Surcouf abritera une exposition consacrée aux instruments à cordes. Les deux exposants sont à votre disposition durant les deux journées, mais l'Apéritiffuté sera un moment privilégié, de 18 h 15 à 18 h 45, grâce à des conférences, animées respectivement par la pianiste Agnès Chauvet et la violoniste Annie Gouronnec.

Annie Gouronnec est formée dans la région parisienne, où elle développe une intense activité de soliste et de chambriste au sein de quatuors à cordes, de l'Ensemble Instrumental Régional d'Ile-de-France et de l'Ensemble Erwartung en poursuivant parallèlement une activité pédagogique au Conservatoire du 10^e arrondissement de Paris. Installée en Bretagne depuis 1997, elle se produit régulièrement avec les grandes formations symphoniques du Grand Ouest (Nantes, Rennes) et poursuit sa carrière de pédagogue au Conservatoire de Saint-Malo.

Après des études musicales au Conservatoire d'Angers, **Agnès Dubois-Chauvet** se perfectionne à l'École Normale Supérieure de Musique de Paris (piano, musique de chambre, analyse et harmonie) et au Conservatoire de Paris (histoire de la musique). Après des master classes avec les plus grands maîtres internationaux de musique, Agnès Dubois-Chauvet poursuit sa carrière de soliste et de chambriste et se produit comme soliste au sein de l'Orchestre de Bretagne. Titulaire du Diplôme d'État et du Certificat d'Aptitude, elle est actuellement professeur de piano et de musique de chambre au Conservatoire de Saint-Malo.

Après des études de lutherie à l'École Nationale de Lutherie de Mirecourt, puis des stages de perfectionnement dans les grands ateliers français et belges, le luthier **Pierre-Marie Leduc** a exercé dans le célèbre atelier bruxellois « maison Bernard » comme chef d'atelier. Revenu à Saint-Malo, sa ville natale, il propose des services de restauration, de création, de vente, de location et d'expertise pour les instruments à cordes et les archets. Son atelier dispose de pièces allant de l'instrument d'étude au violon destiné aux solistes. Le métier de luthier demande précision, patience et une très bonne oreille musicale... ouverte aussi bien aux exigences du musicien amateur qu'à celles du professionnel.

West piano assure la vente des pianos droits, des pianos à queue et des pianos numériques de toutes marques. Son service après-vente, outre l'accord et les réparations, prend en charge les réglages et l'harmonisation des pianos de concert (Steinway, Kawai, Yamaha...) West piano propose également la location et le transport des pianos de concert et des pianos droits. West piano est une affaire de passion et de savoir-faire : **Fabien Porée** restaure aussi les instruments anciens. Un Erard de Londres, datant de 1860, offert au conservatoire de Saint-Malo par David Canovas, est actuellement restauré par ses soins. La suite dans un an...

Apéritiffuté

Fabien Porée (West piano),
Pierre-Marie Leduc (Lutherie)

Avec la participation
d'**Agnès Dubois-Chauvet**, piano
et **Annie Gouronnec**, violon

* Consommations payantes en sus

Samedi 11 avril 2009 à 18 h 15,
Palais du Grand Large,
rotondes Jacques Cartier
et Surcouf

La marée haute

Pascal Gallet, piano

Orchestre Symphonique
de Saint-Malo

Direction : Alexandre
Damnianovitch

**Samedi 11 avril 2009 à 20h30,
Palais du Grand Large,
auditorium Chateaubriand**

Ayant, semble-t-il, un penchant sérieux pour la 40^e Symphonie de Mozart, Grieg la commente ainsi : « Il est intéressant de noter les effets étonnants qu'il obtient ici grâce aux progressions chromatiques. À l'exception de Bach qui, ici comme ailleurs, demeure le pilier fondamental sur lequel repose toute la musique contemporaine, personne n'a compris autant que Mozart comment utiliser une gamme chromatique pour obtenir des effets suprêmes. »

W. A. MOZART

Symphonie n°40, en *sol* mineur
(Allegro molto-Andante-Menuetto.
Allegretto-Finale. Allegro assai)

F. CHOPIN

Concerto pour piano n°1, en *mi* mineur
(Allegro maestoso-Romance.
Larghetto-Rondo. Vivace)



Nous ne savons pas grand-chose sur la genèse de la Symphonie n°40 de Mozart. À cette période, il dit à son ami Puchberg qu'il compose « *pour échapper à la misère, rétablir la situation, faire entendre à nouveau la voix de [son] cœur* ». Nous sommes en 1788, la famille Mozart vient à nouveau de déménager à cause de la désastreuse situation financière du ménage. Il vit isolé dans son petit appartement sombre, et il se doit de trouver une solution pour changer les rapports avec un public qui l'a autrefois choyé, mais qui ne l'attend plus. Mozart est las, fatigué de l'existence qu'il mène ; il voudrait pouvoir reprendre en main la situation qu'il sent lui échapper, avoir l'esprit en repos, sans cette épuisante question de tous les instants : de quoi sera fait demain ? Il va puiser au fond de lui-même la volonté de rompre avec ce qui est en train de devenir le cycle infernal de son existence. Il se remet au travail avec ardeur, espérant trouver quelques amateurs de musique qui lui verseront une souscription pour de nouvelles œuvres. « *Dans les dix jours que j'habite ici, j'ai davantage travaillé qu'en deux mois dans mon autre logis.* » Cet été 1788 voit naître une éblouissante quantité de créations, en particulier la trilogie des trois dernières symphonies, dont la célèbre 40^e ! Vue la grande proximité des trois dernières symphonies, sur tous les plans, il semble désormais certain que Mozart, en les écrivant, se proposait de construire un véritable ensemble architectural, une trilogie voulue comme telle. Mais cette trilogie, écrite en vue d'un hypothétique concert à venir, ne sera jamais jouée du vivant du compositeur.

Le chef d'orchestre et compositeur **Alexandre Damnianovitch** est né à Belgrade, en Serbie, où il a terminé les études musicales complètes, avant de poursuivre les études de composition au Conservatoire de Paris, où il obtient le premier prix à l'unanimité. Il commence sa carrière professionnelle comme chef de chant et chef de chœur à l'Opéra de Rennes. Parallèlement il dirige l'Orchestre de Bretagne comme chef d'orchestre invité, fonde sa compagnie de production de spectacles ARSIS Théâtre Vocal, et poursuit sa carrière de compositeur, en étant, entre autres, lauréat de deux concours internationaux de composition. Depuis octobre 2008 il dirige le Conservatoire de Saint-Malo. www.damnianovitch.com

Chopin est né à Varsovie en 1810, mais son père était français de naissance, ayant émigré en Pologne en 1787. L'enfant était imaginatif, intelligent, doué d'un sens de l'humour. Authentique prodige, il écrivit sa première composition vers sept ans et demi et donnait son premier concert à l'âge de neuf ans. En pleine possession de son génie, il se décide à quitter la Pologne en 1830 pour partir à Vienne, puis à Paris. Juste avant son départ, il écrit son premier Concerto pour piano, dédié au célèbre pianiste Kalkbrenner. *« Le 11 octobre enfin, il donne le dernier concert auquel Mademoiselle Gladowska prête son concours. Frédéric joue une toute dernière œuvre qu'il vient d'achever, le Concerto en mi mineur et une Fantaisie sur les airs polonais. Vêtue de blanc et couronnée de roses, Mademoiselle Gladowska chante la Cavatine de la Dame du lac, de Rossini (...) Le 1^{er} novembre 1830, la date est fixée, il va partir pour Vienne. Dès le matin, toute la troupe se met en chemin. Elsner, les amis, des musiciens le conduisent jusqu'à Wola, le faubourg historique. On banquette, on exécute une cantate composée par Elsner en son honneur... ».* Nous savons que Chopin ne verra plus jamais ni l'amoureuse Mademoiselle Gladowska ni ses amis ni son pays natal...

« Liszt excepté, personne n'improvisa jamais comme Chopin. Sous sa main élégante s'ouvrait un monde velouté de douleurs légères, où chacun frémissait de surprendre un souvenir de ses mélancolies. Le vieillard, comme la jeune demoiselle, suivaient avec délice ces chuchotements exquis.

Mais le pouvoir des poètes, quel est-il, sinon de faire chanter votre âme, dont mieux que vous ils possèdent le secret. »

(G. de Pourtalès)

« Impromptu nocturne »... Le rendez-vous porte bien son nom puisque vous retrouverez aux heures tardives de la nuit avec les artistes pour une rencontre dont le contenu est à inventer.

Le piano est ouvert... A vous de chanter !

**Samedi 11 avril 2009 à 22 h,
Palais du Grand Large, rotonde Jacques Cartier**

**Impromptu
nocturne**



Petit déjeuner virtuose

Dimanche 12 avril 2009
à 9 h 30, Palais du Grand Large

* Consommations payantes en sus

Colla parte

Orchestre des élèves
du Conservatoire de Saint-Malo
Direction : Jean-Louis Touche

Dimanche 12 avril 2009
à 11 h, Palais du Grand Large

Alla breve

Dimanche 12 avril 2009
à 14 h et 15 h 30
Palais du Grand Large

Rotonde Jacques Cartier :
Pascal Gallet, piano (même programme que le samedi)

Rotonde Surcouf : Anatoli Karaev, violon (même programme que le samedi)



Après le « baptême vocal » le samedi et le « baptême d'orchestre » le dimanche, on mettra entre vos mains un violon, un alto, un violoncelle ou une contrebasse, on vous installera parmi les musiciens de l'Orchestre du Conservatoire de Saint-Malo, on vous expliquera comment on fait des « pizzicati »... et ce sera parti. Vous souvenez-vous du 2^e mouvement de la Symphonie n°7 de Beethoven, musique du film « Orange mécanique » de Stanley Kubrick ?

Trio Tarantella Rotonde Jacques Cartier

G. B. PAGNONCELLI

*Fantaisie sur les thèmes de l'opéra
« Don Carlo » de Verdi*

E. CAVALLINI

*Fantaisie sur les thèmes de l'opéra
« Faust » de Gounod*

Trio Pangea Rotonde Surcouf

D. CHOSTAKOVITCH

Trio op. 67, mi mineur (1944)



J. S. BACH

Concerto pour piano en *fa* mineur
(Allegro-Largo-Presto)

O. RESPIGHI

Antiche danze ed arie
(Italiana-Arie di corte-Siciliana-Passacaglia)

Vent du Sud

Pascal Gallet, piano

Cordes de l'Orchestre
de Saint-Malo

Direction : Alexandre
Damnianovitch

Dimanche 12 avril 2009 à 14 h 45.
Palais du Grand Large,
auditorium Chateaubriand

La datation des concertos pour clavier de **Bach** est encore aujourd'hui assez floue, selon le musicologue Alberto Basso. Il pense que certains d'entre eux ont été esquissés dès 1727 et que d'autres datent de 1744. Quelles que soient les dates retenues, ces concertos appartiennent à la période de Leipzig : Bach est Cantor et doit écrire de la musique sacrée, mais il doit aussi s'occuper de Collegium musicum et fournir régulièrement la musique à ses instrumentistes. Disposant à Leipzig d'un groupe bien homogène de clavecinistes (enfants et adultes) et n'ayant pas dans cette ville de violonistes de grand talent, Bach a décidé de réutiliser les concertos écrits à Köthen, et même à Weimar, en les réécrivant pour un autre instrument soliste : le clavier. C'est dans ces conditions que le Cantor se trouve être un des premiers compositeurs à avoir écrit des concertos pour claviers ! Question : est-ce que Bach s'est « plagié » lui-même en transcrivant les concertos violonistiques pour clavier, ou s'agit-il de la musique écrite originellement pour cet instrument ?

Ottorino Respighi a reçu une formation internationale, en commençant les études en Italie, puis en Russie et en Allemagne. Il appartient surtout à la génération des musiciens italiens qui, las des débordements du vérisme, ont cherché à renouer avec les plus hautes traditions musicales de leur pays, en particulier dans le domaine de la musique ancienne. Sa passion pour ce style musical se reflète bien dans ses Danses et airs anciens où il se sert des thèmes des luthistes du XVI^e et du XVII^e siècle pour concevoir une œuvre étonnante : les Antiche danze ed arie ressemblent à un objet ancien que l'on trouve chez l'antiquaire et dont le seul geste d'enlever la poussière qui s'y est déposée depuis des siècles suffit pour à lui redonner sa beauté d'antan.

Le SIROCCO est un vent saharien violent, très sec et très chaud, qui souffle sur le sud de la mer Méditerranée lorsque une masse d'air se trouve entre une zone de la ligne du tropique du Cancer et une zone de forte dépression au-dessus de la mer Méditerranée. Le Sirocco peut envoyer de très fins grains de sable jusque dans les Alpes. Ajouté à la chaleur, ce sable donne une couleur jaune rosée à la neige et en accélère la fonte au printemps. Le Sirocco est appelé shelili par les Tunisiens, chergui au Maroc et calima aux îles Canaries.

Vent du Nord

Loïc Georgeault, orgue

Cordes de l'Orchestre
de Saint-Malo

Direction : Alexandre
Damnianovitch

Dimanche 12 avril 2009 à 16 h 15,
Palais du Grand Large,
auditorium Chateaubriand

NORDAVIND veut dire « vent du nord » en norvégien. Curieusement on ne trouve pas de définition des caractéristiques de ce vent, bien qu'un restaurant, un groupe de rock... en portent le nom ! Pourtant, si on croit le peintre Wilhelm Peters, il y a du vent en Norvège : « Les jours de tempête, quand le vent agitait notre maison, secouant les portes et les fenêtres comme un immense orchestre de fantômes, Grieg restait dans un coin, en écoutant. »

E. GRIEG

Deux mélodies élégiaques

W. A. MOZART

Sonates d'église



« **N**otre musique d'Église est très différente de la musique d'Église italienne, et le devient de plus en plus. D'autant plus qu'une Messe, avec Kyrie, Gloria, Credo, la sonate après l'Épître, l'Offertoire ou motet, le Sanctus et l'Agnus dei, même dans les plus grandes fêtes, c'est-à-dire quand c'est le Prince lui-même qui officie, ne doit pas durer plus longtemps que trois quart d'heure au plus... », écrit **Mozart** à Padre Martini, son ancien professeur à Bologne. Les « sonates après l'Épître » (nos « sonates d'église ») ne pouvaient pas durer plus de 2-3 minutes dans ce contexte. Et le Prince en question n'est autre que le fameux Hyeronimus Colloredo, tristement célèbre pour avoir été celui qui s'est séparé de Mozart... avec un coup de pied au derrière ! On comprend le solide mépris que le jeune compositeur cultive pour son détestable patron. Ce qui ne l'empêche pas d'écrire une musique sublime et délicate, du haut de ses vingt ans !

Grieg était un de ces compositeurs qui ne se séparent jamais de leur instrument. Installé pour un long moment près du glacier de Folgefonn, il se fait construire une cabane en rondins, juste assez grande pour contenir un piano, une table et une chaise... pour y composer tranquillement. Mais lorsque les passants, attirés par les sons du piano, se mirent à écouter aux portes, Grieg engagea cinquante hommes, auxquels il servit à manger et à boire à volonté, pour qu'ils lui transportent la maisonnette dans un endroit moins fréquenté. Durant la tâche, qui prit une journée entière, Grieg joua aux paysans la danse populaire dans son propre arrangement, la Stabbe-Låten, op.17, n°8 !

F. MENDELSSOHN	Symphonie pour orchestre à cordes n°7 (Andante)
F. MENDELSSOHN	Symphonie pour orchestre à cordes n°2
F. MENDELSSOHN	Konzertstück pour clarinette et cor de basset op. 114
G. F. HÄNDEL	Concerto grosso op. 6 n°1
L.VAN BEETHOVEN	Andantino de la VII ^e Symphonie (avec votre participation !)

Après la création de quelques cours de musique en 1945, permettant d'instruire les musiciens des harmonies de Saint-Malo, de Saint-Servan et de Paramé, une École Municipale de Musique est créée en 1967. Dirigé pendant trente ans par Jean-Pierre Blin, cet établissement deviendra le Conservatoire Municipal Agréé « Claude Debussy », s'installera dans ses locaux actuels, situés dans le Parc du Château des Chênes, et développera une vaste activité pédagogique et artistique, notamment dans le domaine de la musique pour orchestre d'harmonie. Le Conservatoire de Saint-Malo dispense l'enseignement de tous les instruments d'orchestre symphonique, des instruments polyphoniques, du chant, de la Formation Musicale... à quelque 700 élèves, enfants, adolescents et adultes. Les récents partenariats avec différentes structures de la Ville lui permettent d'aborder le jazz, les musiques actuelles, les musiques traditionnelles... Parmi les nombreux projets qui attendent son nouveau directeur, Alexandre Damnianovitch, arrivé en 2008, notons le classement de l'établissement en Conservatoire à Rayonnement Départemental, l'intégration de la danse dans le cursus pédagogique, la création de nouvelles pratiques collectives... À ce titre, la participation des élèves du conservatoire au festival « Classique au large » devrait être la première pierre du futur orchestre symphonique de cet établissement.

Après avoir étudié la clarinette au Mans et à Rouen, Jean-Louis Touche obtient le diplôme supérieur d'exécution de cet instrument à l'École Normale Supérieure de Musique de Paris. En parallèle, il se forme à la direction de chœur et d'orchestre, ce qui le conduit vers la direction des opéras et des opérettes, domaine dans lequel il excelle. Titulaire du Diplôme d'État et du Certificat d'Aptitude de professeur chargé de direction de conservatoires, Jean-Louis Touche est aujourd'hui coordinateur des activités pédagogiques au Conservatoire de Saint-Malo et porteur du futur projet symphonique de cet établissement.

À vous de jouer !
Orchestre
du Conservatoire
de Saint-Malo
Direction :
Jean-Louis Touche

Dimanche 12 avril 2009
à 17 h 30, Palais du Grand Large,
salle du Grand Large

Apéritif futé
* Consommations payantes en su

Fabien Porée (West piano),
Agnès Dubois-Chauvet, piano

Dimanche 12 avril 2009
à 18 h 15, rotonde Jacques Cartier

Pierre-Marie Leduc
(Lutherie)
Annie Gouronnec, violon

Dimanche 12 avril 2009
à 18 h 15, rotonde Surcouf

(même programme que le samedi)

La marée haute

Anatoli Karaev, violon

Orchestre Symphonique
de Saint-Malo

Direction : Alexandre
Damnianovitch

**Dimanche 12 avril 2009 à 20 h 30,
Palais du Grand Large,
auditorium Chateaubriand**

« C'était un cantique des ailes (...) une symphonie vespérale de tout le printemps ailé... La symphonie montait, montait sans pauses (comme monte et comme chante l'alouette). Et peu à peu, sous le psaume sylvain, s'émut une musique faite de cris et d'accents, convertis en notes harmonieuses par je ne sais quelle vertu de la distance et de la poésie... Et les cloches sonnaient comme sur les montagnes bleues. »
(Gabrielle d'Annunzio,
La contemplation de la mort)

F. SCHUBERT

Symphonie n°7, « Inachevée »
(Allegro moderato-Andante con moto)



Anatoli Karaev

Schubert, douzième enfant d'un instituteur, était si doué, qu'à l'âge de onze ans son maître de musique, organiste paroissial de Liechtenstal, déclarait ne plus rien pouvoir lui apprendre qu'il ne sache déjà instinctivement ! L'instinctif, c'est bien une des rares certitudes que l'on arrive à cerner chez cet homme vivant dans la perpétuelle improvisation, incapable de prévoir, de s'organiser, de s'astreindre à la moindre ponctualité. Il était certain qu'il ne suivrait pas la voie tracée par son père, celle du futur instituteur. S'orientant vers la musique, Schubert allait se confronter avec une autre réalité qui ne lui sied guère mieux, celle des cercles de la noblesse éprise de la musique, même quand ces derniers commençaient à s'intéresser à son art. Schubert préférait son petit cercle d'amis à qui il faisait découvrir ses œuvres au cours des réunions nommées « Schubertiades ». Ce cercle d'amis très proches a été son grand soutien, et il n'acceptait d'éloges que de leur part. Comme tous les romantiques, il était attaché à la littérature, à la poésie en particulier, à la peinture, à la philosophie... Pourquoi la Symphonie n°7 est restée « inachevée » ? Sans pouvoir l'affirmer avec certitude, nous disposons de plusieurs éléments : en 1823 Schubert reçoit l'annonce que la société musicale de Styrie vient de le nommer membre d'honneur. Schubert répond : « *Pour exprimer musicalement ma sincère gratitude, je prendrais la liberté d'adresser au plus tôt à l'éminente Société une de mes symphonies en partition...* », sans préciser si cette partition est une œuvre nouvelle. Si la société n'a jamais rien reçu, les frères Hüttenbrenner, imprimeurs et éditeurs de musiques, affirment en revanche que Schubert leur a confié les deux premiers mouvements d'une nouvelle symphonie en si mineur. Il semble qu'ils auraient gardé le manuscrit en attendant d'avoir reçu les autres mouvements pour publier l'œuvre en intégralité. Mais l'inachèvement est également une des marques de Schubert qui, par le peu de perspectives qui s'ouvraient devant lui quant à l'exécution de certaines de ses œuvres, répondait aux commandes plus lucratives... ce qui ne lui laissait pas toujours le temps de se consacrer à ce qu'il avait commencé auparavant. Les deux éléments expliquent peut-être la raison de l'inachèvement de la symphonie en si mineur.



P. I. TCHAIKOVSKY **Concerto pour violon, en ré majeur**
(Allegro moderato-Canzonetta. Andante-
Finale. Allegro vivacissimo)

Piotr Ilitch Tchaïkovsky, promis à une carrière de juriste, finit par se tourner vers la musique à l'âge de 23 ans. Après des études musicales, il obtient le poste de professeur d'harmonie au Conservatoire de Moscou (qui porte aujourd'hui son nom). Grand angoissé, il est sauvé par une rencontre épistolaire avec la riche mécène Nadéjda von Meck, qui deviendra pendant 14 ans son véritable ange gardien. Elle le délivrera des soucis matériels, lui permettant de se consacrer entièrement à son art (Douée de clairvoyance musicale, cette même mécène avait également accueilli Claude Debussy). Après son échec de mariage avec une de ses anciennes élèves, Tchaïkovsky décide d'écrire le concerto pour violon, après avoir entendu « La symphonie espagnole » de Lalo par le violoniste Leopold Hauer. Dédié à ce dernier, le concerto ne sera créé par lui, car il le jugeait « injouable ». Tchaïkovsky se disait « *doué de la faculté d'exprimer la musique, de façon véridique, sincère et simple, les sentiments, l'état d'esprit et les images suggérées par le texte. En ce sens je suis réaliste, et je suis un homme foncièrement russe* ». Mais le critique musical Hanslick jugeait : « *Tchaïkovsky avait certes le talent remarquable, mais qui produit des œuvres indigestes et de mauvais goût. Tel est son nouveau concerto pour violon, œuvre longue et prétentieuse (...)* »

À son mécène, restée également interloquée par le concerto, Tchaïkovsky écrit : « *Certes, comme toute œuvre écrite pour permettre les démonstrations de virtuosité, elle contient beaucoup de choses froidement calculées, mais les thèmes ne sont pas nés sous la contrainte, et tout le plan du premier mouvement m'est venu d'un seul coup, spontanément. Je ne désespère pas de vous voir l'aimer un jour. Remarquez aussi, chère amie, qu'il faut le jouer très doucement, presque comme un andante* ».

*“ Tchaïkovsky a autant
de sympathie pour moi
que moi pour lui, artiste
aussi bien qu'homme.”*

(Edvard Grieg)

**Impromptu
nocturne**

**Samedi 11 avril 2009 à 22 h,
Palais du Grand Large,
rotonde Jacques Cartier**



Tarifs :

Enfants : à partir de 3 euros (forfait 15 euros)
Adultes : à partir de 5, 30 euros (forfait 25 euros)

Lieux des concerts :

Chapelle Saint-Sauveur (intra-muros)
et Cathédrale Saint-Vincent (intra-muros)
Palais du Grand Large (face à la mer)

Renseignements / Réservations :

02 99 40 42 50

Commentaires sur les œuvres et les compositeurs : Bénédicte de Penfentenyo

Photographies : Manuel Clauzier, sauf mentions contraires

Remerciements :

Joël Clément et l'équipe de la Maison des Associations,

Conservatoire Diffusion,

Les parents d'élèves du Conservatoire



Conservatoire
Diffusion

